

LE MOUVEMENT DES JEUX OLYMPIQUES

SON ASPECT INTERNATIONAL

(Par Lord Burghley, champion olympique britannique en 1928, actuellement membre de la Commission exécutive du C.I.O. et président de la Fédération internationale d'athlétisme amateur.)

En 1894, un Français, le baron Pierre de Coubertin, arrivait à la conclusion que les belles qualités qu'il est si souhaitable de trouver dans le citoyen idéal n'étaient guère développées dans la jeunesse du monde. Il constatait par contre que, dans les pays où la jeunesse prenait une part active aux sports, ces qualités se trouvaient plus développées que dans ceux où le sport était relativement peu connu. C'est pourquoi il se mit en rapport, dans divers pays, avec des personnalités marquantes qui partageaient ses vues, et ainsi fut créé le Comité international olympique.

Les Premiers Jeux olympiques des temps modernes ont été célébrés à Athènes, en 1896, date à partir de laquelle ils se sont déroulés tous les quatre ans, excepté pendant les années de guerre.

Comme il arrive souvent à un mouvement inspiré par un haut idéal, les débuts furent ardues. Cependant, un idéal sain finit toujours par triompher. Aussi les Jeux olympiques attirent-ils aujourd'hui la jeunesse de plus de soixante nations et captivent-ils des dizaines de millions de gens dans le monde entier.

Notons, pour ceux qui l'ignorent, que chacun des dix-sept sports admis aux Jeux olympiques a, dans chaque pays, sa propre Fédération nationale qui, associée à celles des autres nations, forme la Fédération internationale de ce sport, fédération internationale qui règle les conditions de ce sport dans les compétitions internationales.

Notons aussi le fait remarquable que nombre de concurrents, quand ils se retirent du sport actif, consacrent spontanément et sans rétribution une partie de leur temps à aider à organiser leur sport, pour ceux qui les remplacent. Ainsi, dans le monde entier, les grandes fédérations internationales et les fédérations nationales ont-elles à leur tête des hommes fidèles aux principes olympiques, qualifiés et enthousiastes.

Les Jeux olympiques représentent aujourd'hui les championnats mondiaux de la plupart des sports, et d'agréables rapports se sont noués entre le Comité international olympique et ces fédérations internationales. Le contrôle technique, bien entendu, relève des fédérations, mais c'est au C.I.O. de veiller à l'organisation générale des Jeux, à maintenir toujours vivant leur esprit et à le développer.

Le C.I.O. recrute ses membres à raison de un, deux ou trois, dans la plupart des pays

représentés aux Jeux. Il se réunit une fois par an dans une des grandes villes du monde. Quant aux affaires courantes, elle sont réglées entre ces sessions par la Commission exécutive.

La liaison entre un pays déterminé et le C.I.O. est assurée, non seulement par les membres du C.I.O. ressortissants de ce pays, mais aussi par le Comité national olympique du dit pays. Ce comité assume la responsabilité d'équiper et d'envoyer aux Jeux les équipes nationales.

Quant aux Jeux, il est remarquable, et même fort encourageant, en un temps aussi troublé que le nôtre, par les dissensions et la méfiance, de voir tous les quatre ans, à l'occasion de ce grand festival du sport, se rassembler et concourir avec enthousiasme, la crème de la jeunesse du monde, respectueuse, non seulement de la lettre des Règles olympiques, mais aussi de leur esprit.

Le sport semble être aujourd'hui, par excellence, le grand dénominateur commun de la jeunesse du monde. Le C.I.O. n'a jamais perdu de vue que si les Jeux sont une gigantesque compétition entre tous les meilleurs athlètes du globe, leur but est également d'obtenir que, de retour dans leurs foyers, les jeunes se sentent mentalement enrichis, pour s'être mêlés aux athlètes des autres nations, soumis à une règle commune dans les concours, et avoir noué de durables amitiés — comme j'en ai moi-même fait l'expérience. Il est essentiel que tous, vainqueurs ou non, éprouvent ce sentiment et rentrent chez eux inspirés et exaltés par leur participation à ce grand festival du sport, afin de pouvoir, à leur tour, répandre auprès et au loin, dans leurs pays respectifs, l'esprit olympique.

En 1948, malgré les destructions de la guerre, la Grande-Bretagne a eu l'honneur d'abriter les Jeux de la XIV^m^e Olympiade. Ce fut une entreprise considérable, dont le budget, recettes et dépenses, s'est élevé à près de trois quarts de million de livres. Six mille concurrents et délégués officiels durent être hébergés, aussi la pénurie des logements obligea-t-elle à les installer dans près de trente centres différents. Pendant les trois semaines que durèrent les Jeux, plus de 400 000 kilomètres furent parcourus par des véhicules motorisés pour amener les concurrents au stade et aux terrains d'entraînement, et les reconduire à leurs quartiers. Malgré ces difficultés, les Jeux, au point de vue administratif, ont été un succès; quant aux compétitions, elles ont été splendides. Et ceux d'entre nous qui ont assumé un rôle dans leur organisation ont trouvé largement leur récompense dans la bonne entente et l'esprit de camaraderie — bases mêmes du véritable sport amateur

— qui se sont manifestés, non seulement parmi tous les concurrents et spectateurs, mais ont gagné les millions de gens qui, par la radio, la presse et le film, ont suivi passionnément le déroulement des Jeux.

Cette année, Helsinki aura l'honneur d'abriter un festival de sport plus grand encore. Une organisation de cette ampleur présente, on le conçoit, des problèmes considérables, mais nos amis finlandais s'y sont attaqués avec cette détermination et cette compétence que nous pouvions attendre d'eux; aussi, autant qu'il est humainement possible, je sais que tout y sera fait pour assurer le déroulement harmonieux des Jeux et leur succès complet.

En 1956, les Jeux seront célébrés à Melbourne, en Australie, et déjà on en élabore les plans. Quant à ceux de 1960, le C.I.O.

ne décidera que dans un an ou deux dans quel pays ils auront lieu.

Ainsi, éperonné par sa gigantesque armée de volontaires, dont l'enthousiasme même le pousse en avant, progresse le grand Mouvement olympique.

Il n'y a que trop de gens dans ce monde prêts à saisir le premier prétexte pour tout détruire; mais cela ne mène pas au progrès. Par contre, voilà un mouvement qui construit quelque chose d'infiniment profitable Aussi suis-je heureux de l'occasion qui m'est donnée ici de coucher ces quelques pensées sur le papier, et de demander à ceux d'entre vous qui ont longuement et profondément réfléchi à ces questions de faire ce qu'ils peuvent pour aider et soutenir notre grand mouvement.

THE OLYMPIC GAMES MOVEMENT ITS INTERNATIONAL ASPECT

(From Lord Burghley, British Olympic champion in 1928, actual member of the Executiv Committee of the I. O. C. and President of the International amateur Athletic Federation.)

In 1894, a Frenchman called Baron Pierre de Coubertin reached the conclusion that the youth of the world was not developing all those characteristics which were so desirable for an ideal citizen to possess. He found, on the other hand, that they were more highly developed in those countries in which the youth took an active part in sport than in those where it was still relatively unknown. He therefore got in touch with some leaders in public life in a number of countries, who shared his views, and the International Olympic Committee was formed.

The first Olympic Games of the modern era were held in 1896 in Athens, and they have been held subsequently every four years, with the exception of the war years.

As so often happens with a movement of high ideals, much adversity was met with in the early days. However, where an ideal is a sound one, in the long run it will prevail. So it is that the Olympic Games to-day attract the youth from over sixty nations, and are followed by tens of millions of ordinary people throughout the world.

For those who may not be aware of it, every sport of the seventeen included in the Games has its own governing body in each country, and they each combine into an International Federation, which lays down the conditions for that particular sport for international events between the different countries.

It is a remarkable thing that a very large

number of competitors, on retiring from active sport, give wholeheartedly of their time, on an unpaid basis, helping to organise their sport for those coming on. The result is that there is a high-principled, wellqualified and enthusiastic band running the great International Federations and Governing Bodies throughout the world.

The Olympic Games are now the world championships for most of the sports, and a happy relationship has grown up between the International Olympic Committee and these International Federations. The technical control is, of course, in the hands of the Federations, but the general arrangements and the responsibility for keeping the spirit of the Games alive and flourishing rest in the hands of the International Olympic Committee.

This body is now composed of one, two or three Members from most of the countries which are represented at the Games. It meets once a year in some major city of the world, and between these meetings the Executive Committee deals with the day to day problems.

The channel between individual countries and the International Olympic Committee is not only through the Members of the Committee in the country concerned, but also through the National Olympic Committee, which each country possesses. This body is usually composed very largely of the representatives of the many different sports included in the Games, and it carries the responsibility for equipping and sending its national team to the Games.

As regards the Games themselves, in a world so troubled and racked with dissension